

**À MÈRE**  
**Exposé Fait en cartel suivi d'une discussion**  
**(NICOLE PÉPIN)**

Alethe (mot grec pour vérité) évoque pour ce fils, se disant « très attaché » à sa mère, allafter.

Sa vérité aurait été transmise par le lait de sa mère. Il va la chercher dans l'étude des langues. Symptôme - déplacement de ce qui n'a pas été transmis verbalement.

Sa mère, trop aimante, admire son fils beau et doué. Ce fils « réussi » n'est pourtant pas satisfait d'être satisfaisant. Il est « amer ».

Il ne se reconnaît plus, psychanalyse aidant, dans celui qu'elle croit qu'il est.

Il se sait autre..., mais qui?

Ce désir maternel envahissant et pervertissant l'a inscrit dans une figure familiale qui « fait payer » les pères, les hommes. Laisse les enfants aux mères, les femmes.

Pour lui, pas de père acceptable. Il passe en revue dans sa psychanalyse tous les pères impossibles, inacceptables.

Ils ne peuvent qu'être réduits à « presque rien ». Comme ce presque rien, c'est déjà quelque chose, il le ressent comme « empêchements », « embarras ». ce presque rien l'oblige à accepter la petite différence ».

Puisqu'il se cherche, c'est un chercheur « entraîné toujours plus loin » dans ses recherches. lise cultive » pour devenir « quelqu'un ». Études universitaires, arts, sports, voyages. S'en gave jusqu'au dégoût, à la nausée.

Pour lui, les autres « ne font pas sens ». Il n'a pas d'amis et vit très seul. « Solitaire malgré lui ». Hommes et femmes sont tous d'étranges étrangers; les femmes surtout.

Il cherche « une femme », mais réclame celle qui serait « la Femme ». Femme à tout faire qui comblerait son manque à être, qui « servirait à tout..., serait tout ».

Ce programme chargé l'épuise, sa fatigue est constante.

Dilettante dans toutes ses investigations, il est entraîné de l'une à l'Autre, des unes aux autres, vers des bévues traumatisantes. Il s'y épuise et les agresse à coup de verbalisations ne faisant sens que pour lui.

Pour ELLE (la femme), il continue à « se cultiver » pour « devenir quelqu'un ». Qui? Alors elle comprendra « ce qu'il est ». De temps en temps, sa psychanalyse sème le doute. de doute en doute, ses certitudes sont « ébranlées » et évoluent vers de l'ailleurs. Il tient son désir « en laisse », ne s'accordant pas le droit au plaisir le plus anodin. Quant au désir des autres, il « ne connaît pas », ne le reconnaît pas, l'annule.

Il y aurait peut-être, pour lui, un père acceptable: T.G.V. -Très Grand Vieillard -J. Lacan!

Lacan, il connaît. Il le lit, l'étudie, s'en nourrit, le critique, le rejette, « fait avec ».

L'Autre psychanalyste, qu'il croit porteuse de la parole du Père idéal, aura l'occasion d'intervenir en dupe de cette structure obsessionnelle.

J. Lacan a été pour ce fils « épris de vérité » le seul tiers possible et « utilisable » pour l'aider à sortir de sa relation aliénante à l'autre.

Lacan est, pour lui, Père Idéal stimulant l'imaginaire.

Analysant studieux et analysant-Maître, de digressions en digressions, il rencontre des limites aux effets castrateurs. Limites du symbolique auquel il est assujéti.

Contraint d'abandonner sa position d'être le phallus comblant le désir d'une Autre-Mère, il se confronte à la réalité du couple parental.

La réalité du « couple heureux » se révélera dans l'horreur. Il est « né d'eux ». Il y avait eu un homme, son père.

Ses parents se disent heureux. Il ajoute « sans moi ». Il souffre et somatise. Il se sent « un autre ». Lequel? Recherche infinie.

Envoi aux membres du cartel dans l'après coup

Comme suite à mon court exposé (À MÈRE) en cartel relatant les difficultés rencontrées en fin d'analyse dans la névrose obsessionnelle.

Cet analysant type a des frères et sœurs de divan énonçant les mêmes symptômes à quelques variantes près.

Tous « refusent » d'être nés de l'accouplement d'une femme et d'un homme: de leur mère et de leur père. Pour eux, il n'y a pas de père possible. Ils se veulent engendrés par LA MÈRE toute puissante dont ils seraient le phallus. Ce désir d'être le phallus comblant les entraîne dans la quête de l'absolu. Ils se veulent parfaits, pour satisfaire ce qu'ils croient être le désir de cette mère. La recherche de perfection les condamne à la réussite totale, à l'exploit toujours à surpasser: à être le meilleur, le premier.

Une recherche infinie les mobilise. Ne pouvant être que déçus par les limites imposées de l'intérieur et de l'extérieur, par leur structure et par les autres, ils sont insatisfaits. Ils ont des relations difficiles avec les autres, inacceptables, puisque non conformes à ce qu'ils voudraient qu'ils soient. Quand l'autre (a) devient un, semblable avec ses différences, leur image narcissique est ébranlée et le doute les envahit. Leurs mondes imaginaires s'écroulent sous la pression de la réalité et du symbolique.

C'est un temps très douloureux dans leur psychanalyse: renoncement souvent inacceptable.

Après cette étape difficile, ils auront, aussi, à accepter la rencontre avec leurs bouts de réel; ce qui structurellement les limite.

Certains vont jusque-là. D'autres restent enlisés dans leur fantasme de toute puissance.

Le réel dénoué du symbolique et de l'imaginaire en rajoute du côté du symptôme, en produisant acting out, passage à l'acte, confusion, etc.

Le défaut de nouage R. S. I. a été étudié par T. Foulliaron et Ph. Garnier dans leur séminaire.

Nos analysants nous demandent en fin d'analyse de les aider à dépasser les limites que la névrose leur impose.

En avons-nous les moyens?

Si oui, quels sont-ils?